Document generated on 04/28/2024 7:38 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Bloc-notes

Number 60, 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/27624ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1991). Bloc-notes. *Jeu*, (60), 214–219.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BLOC-NOTES

par michel vaïs

les prix de la critique

Pour la septième année consécutive, l'Association québécoise des critiques de théâtre remettait ses prix cet automne, afin de souligner les meilleurs prestations de la saison 1990-1991. Cette cérémonie, qui est vite devenue le plus important rassemblement annuel de l'ensemble de la communauté théâtrale québécoise, a eu lieu cette fois au tout nouveau Théâtre d'Aujourd'hui, le 7 octobre, devant plus de trois cents personnes de tous âges, appartenant à tous les secteurs de la vie théâtrale. Les animateurs étaient Sophie-Andrée Blondin et moi-même. Grâce au soutien de la Banque Nationale, commanditaire exclusif, l'Association a pu cette année distribuer 4 500 $ en bourses, soit plus du double de l'an dernier. Ajoutons que Marcel Proulx a généreusement fourni, comme d'habitude, des fleurs aux lauréats et, nouveauté cette année, une entente entre l'A.Q.C.T. et Radio-Québec a permis la retransmission de la remise des prix à l'émission «Rideau» du lendemain (et en reprise le 12 octobre) en un reportage richement documenté de plus de quarante-cinq minutes. Par ailleurs, les critiques se sont associés à Radio-Québec pour rendre un hommage particulier à l'acteur François Rozet, dont la chaîne de télévision québécoise a diffusé un portrait d'une heure dans la même émission «Rideau».

1. le palmarès

Sur les cent soixante-douze pièces considérées pour la saison d'hiver 1990-1991 et les quelque vingt-cinq nouvelles pièces de la saison estivale 1991, ce sont le Théâtre de Quat'Sous et l'Espace Go qui sortent grands gagnants de la remise des prix de la critique 1991. Le premier remporte d'abord le prix fort convoité de la meilleure production (bourse Banque Nationale de 700 $) accordé à Hosanna «pour le mariage d'une interprétation rigoureuse, d'une mise en scène inventive et d'une scénographie foudroyante de simplicité»; ensuite, celui de la meilleure mise en scène (signée Lorraine Pintal), «pour avoir offert une multitude de lectures et une dimension universelle à la pièce; pour nous avoir fait

Les prix de la critique.

redécouvrir le personnage d'Hosanna et découvrir celui de Cuirette»; enfin, celui de la meilleure interprétation masculine (René Richard Cyr) «pour avoir fait passer l'émotion avec un minimum d'artifices et personnifié la sensibilité, la fragilité et l'ambiguïté du personnage».

Quant à la seconde compagnie, sa directrice artistique Ginette Noiseux gagne dans un premier temps le prix spécial (et 700 $) «pour l'originalité d'un concept de programmation d'une saison théâtrale qui rapprochait trois univers très différents de la dramaturgie contemporaine à travers toutes les étapes de la production : choix de textes, affiches, éclairages, scénographie, réalisation sonore». De son côté, Sylvie Drapeau, qui a joué le rôle de Winnie dans *Oh les beaux jours*, une des trois productions maison de Go, gagne le prix de la meilleure interprétation féminine «pour sa maîtrise et sa précision dans la composition d'un rôle qui représente un immense défi sur les plans physique et émotif, et qu'elle a rendu d'une façon lumineuse». Enfin, *le Sang de Michi*, des Productions Ma Chère Pauline, qui a aussi pris l'affiche à l'Espace Go, remporte deux prix : le metteur en scène Paul Lefebvre est consacré révélation de la saison (bourse de 600 $) «pour son imagination, sa maturité malgré sa relative jeunesse dans le métier, pour avoir su étoffer un texte squelettique et diriger admirablement deux acteurs», et le prix des meilleurs éclairages va à Lou Arteau «pour avoir contribué à faire passer l'émotion malgré une texture d'éclairage crue et dure, en accord avec le caractère hyperréaliste du spectacle».

Deux spectacles du Théâtre Ubu ont été primés par les critiques : *les Ubs*, dont le travail de Lise Bédard lui a valu le prix des meilleurs costumes «pour son imagination, son inventivité, son humour et son ingéniosité», et *Cantate grise*, grâce à laquelle Claude Goyette a reçu le prix de la meilleure scénographie «pour la cohérence d'une scénographie toute en perspective, à l'aspect mouvant, et pour la compréhension de l'esprit de Beckett».

Le meilleur spectacle étranger était *The Hip-Hop Waltz of Eurydice* du Los Angeles Theatre Center, présenté au Festival de théâtre des Amériques («premier spectacle anglophone primé par l'A.Q.C.T. depuis sa fondation», a souligné *The Gazette*), «pour l'amalgame entre le jeu, la musique et les éléments visuels, pour un portrait percutant de la société nord-américaine et le travail novateur d'un jeune metteur en scène d'origine iranienne, Reza Abdoh». C'est le vice-consul des États-Unis à Montréal, M. George Hogeman, qui est venu chercher le prix attribué à cette pièce explosive et contestatrice. La meilleure réalisation sonore était celle de Marco Gianetti pour *Comme il vous plaira*, une production de l'Archipel, «pour l'apport exceptionnel de son travail à l'atmosphère du spectacle, lui permettant d'atteindre une nouvelle dimension». Le lauréat de la meilleure adaptation fut Gabriel Arcand «pour la somme de travail titanesque qu'a constitué la synthèse intelligente et sensible d'un roman volumineux», *Crime et Châtiment* de Dostoïevski. Lénie Scoffié, qui a personnifié Sostrata dans *la Mandragore*, au Théâtre du Vieux-Terrebonne, a reçu le prix du meilleur rôle de soutien féminin «pour la formidable énergie qu'elle a apportée à son rôle et communiquée à toute la distribution, pour le dosage et la justesse»; et son vis-à-vis masculin, Normand Lévesque, a remporté son prix «pour avoir soutenu une image convaincante de la folie, pour avoir marqué sa présence sans voler la vedette dans une distribution imposante» dans le rôle de Cheswick de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* présenté à la Compagnie Jean-Duceppe.

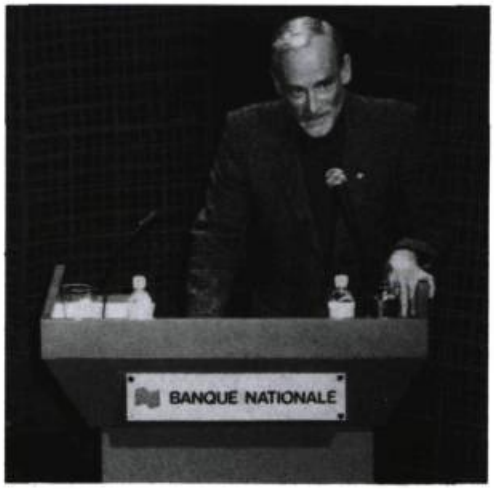
La production jeunes publics primée (bourse de 700 $) fut *Parade* du Théâtre Biscuit, «pour un théâtre à la dimension des enfants, qui permet de redécouvrir la magie des marionnettes dans la simplicité de la manipulation à vue». Enfin, la bourse la plus importante (1 000 $) pour le meilleur texte créé à la scène est allée à Victor-Lévy Beaulieu, auteur de *la Maison cassée* présentée au Théâtre l'Héritage à Trois-Pistoles, «pour son sens aigu du dialogue, pour le regard mûr qu'il pose sur un pays et sur ses gens pris entre le déracinement et les liens familiaux».

Les finalistes étaient : *la Classe morte* et *la Grande Magia* (spectacle étranger); Jean Derome pour *Cantate grise* et Alain Thibault pour *Peau, chair*

et os (réalisation sonore); Danièle Lévesque pour *Vol au-dessus d'un nid de coucou* et Stéphane Roy pour *Henri IV* (scénographie); Ginette Noiseux pour *Henri IV* et François Saint-Aubin pour *Cantate grise* (costumes); Claude Accolas pour *Des restes humains non identifiés...* et Michel Beaulieu pour *Dans la solitude des champs de coton* (éclairages); André Brassard pour *Des restes humains non identifiés...* et Marthe Mercure pour *Tu faisais comme un appel* (traduction, adaptation, montage); Pascale Montpetit pour le rôle de Benita dans *Des restes humains non identifiés...* et Pol Pelletier pour celui d'Anne Dexter dans *les Reines* (rôle de soutien féminin); Éric Cabana pour le rôle de Michel Breton dans *Votre fille peuplesse par inadvertance* et Gilles Pelletier pour celui de Solomon dans *le Prix* (rôle de soutien masculin); Élise Guilbeault pour le rôle de Candy dans *Des restes humains non identifiés...* et Hélène Loiselle pour celui d'Amanda dans *la Ménagerie de verre* (interprétation féminine); Gabriel Arcand pour le rôle de Porfiri Pétrovitch dans *Crime et Châtiment* et Germain Houde pour celui de Rodolphe Schutz dans *les Palmes de M. Schutz* (interprétation masculine); André Brassard pour *Des restes humains non identifiés...* et Denis Marleau pour *Cantate grise* (mise en scène); Anaïs Goulet-Robitaille pour le rôle de Marie-Pierre dans *la Cité interdite* et Alexis Martin pour celui de Toilane dans *Je suis à toi* (révélation de la saison); Normand Chaurette pour *les Reines* et Jovette Marchessault pour *le Voyage magnifique d'Emily Carr* (texte créé à la scène); *le Petit Cheval bleu* des Marionnettes du Grand Théâtre de Québec et *Un sofa dans le jardin* du Théâtre Niveau Parking (production jeunes publics); enfin, les spectacles finalistes non primés du prix de la meilleure production furent *Cantate grise* du Théâtre Ubu et *Des restes humains non identifiés...* du Théâtre de Quat'Sous.

2. émotions et rebondissements

La soirée fut fertile en surprises et en émotions, d'une part à cause de la présence de François Rozet, nonagénaire à la carrière impressionnante, chaleureusement soutenu par un grand nombre de compagnons de travail et entouré de nombreux jeunes qui ne l'avaient jamais vu jouer, mais aussi à cause de l'absence remarquée de certains directeurs de théâtre. En effet, Théâtres Associés



«Jean-Louis Roux a débuté son éloge de François Rozet par un piquant «mes chers amis, mes chers ennemis...».»

Inc. (T.A.I.), qui groupent onze compagnies institutionnelles, avaient annoncé l'absence de leurs membres dans un communiqué laconique envoyé à l'A.Q.C.T. vendredi soir. La raison invoquée était «l'insatisfaction des membres quant à la façon dont s'exerce actuellement la critique théâtrale». De son côté, l'équipe de l'Espace Go avait fait parvenir un mot encore plus sibyllin aux organisateurs, au moment même où débutait la remise de prix, expliquant : «Malheureusement, dans les circonstances actuelles, nous ne pouvons être présentes ce soir.» Or, Go ne fait pas partie de T.A.I., contrairement au Théâtre d'Aujourd'hui, qui était pourtant l'hôte de la soirée. Comprenne qui pourra! Il est à noter qu'en dehors de ces défections, qui ont en pratique empêché les animateurs de remettre personnellement leurs prix à Ginette Noiseux de Go et à Pierre Bernard du Quat'Sous, presque tous les lauréats étaient présents, de même que ceux de l'an dernier, venus remettre leurs prix à leurs successeurs. Enfin, l'auteur du meilleur texte, Victor-Lévy Beaulieu, après avoir déclaré par la bouche du comédien Aubert Pallascio, venu le représenter, que «certains directeurs de théâtres se comportent comme des gérants de salles de quilles», a fait savoir qu'il verserait sa bourse de mille dollars au Centre des auteurs dramatiques.

Les remarques de certains participants ont montré que, même s'ils étaient heureux de recevoir des prix, ils regrettaient parfois de les devoir à des

critiques. D'autres ont tenu à saisir l'occasion d'un petit tour au micro pour faire allusion à l'espèce de «tension permanente» qui existe entre critiques et praticiens du théâtre. Ainsi, Jean-Louis Roux a débuté son éloge de François Rozet par un piquant «mes chers amis, mes chers ennemis ...» et Normand Lévesque a confié : «J'espère que le mur de soutien que j'ai bâti pendant vingt ans ne s'effondrera pas pendant l'année sous le pic des démolisseurs.» (À propos de mur, on peut se demander s'il n'est pas plus simple pour des praticiens d'avoir devant eux ce «mur de la critique» sur lequel frapper en cas de désaccord, plutôt que d'avoir à s'en prendre à l'organisation tentaculaire d'un gala qui, comme celui de l'A.D.I.S.Q., fait aussi des mécontents dans la profession, mais sans qu'il soit facile de trouver des responsables!) Lorraine Pintal a plaidé pour une plus grande couverture du théâtre dans les journaux, comme c'est le cas pour le sport, et Paul Lefebvre, qui a ironiquement déclaré devoir son prix au fait qu'il est un ancien critique, a clamé qu'«on doit continuer de lutter pour une critique qui soit davantage responsable, davantage compétente et moins méprisante, parfois, du travail que nous faisons».

3. les prix jean-béraud

En même temps que les seize prix remis à la communauté théâtrale, l'A.Q.C.T. offrait à quatre critiques les prix Jean-Béraud, chacun doté d'une bourse de 200 $ grâce à la Banque Nationale. Dans la catégorie Essais et études, Louise Vigeant, membre de la rédaction des Cahiers de théâtre *Jeu*, a remporté le prix pour son article sur Bernard-Marie Koltès intitulé : «Les contours infranchissables de la solitude» (*Jeu* 57, 1990.4); et dans la catégorie Critique de spectacles — Presse écrite : revues, notre collaborateur Alexandre Lazaridès a eu les honneurs pour «Célestine là-bas près des tanneries au bord de la rivière» (*Jeu* 59, 1991.2). Gilles-G. Lamontagne a écrit dans *La Presse* du 1er juin 1991 la meilleure critique de spectacle, catégorie quotidiens et hebdos, sur *El coronel no tiene quien le escriba*. Enfin, j'ai gagné le prix de la meilleure émission radio-télé pour «Le Théâtre de la Marmaille» diffusée à «En scène», sur les ondes de Radio-Canada FM le 10 juin 1991.

Dans ses remerciements, Louise Vigeant a dit espérer que, de plus en plus, les artisans du théâtre «nous considèrent comme faisant partie de la famille» : «Notre discours veut surtout engager le dialogue avec ce que vous faites puisque la parole, nous devons vous la retourner.» De son côté, Gilles-G. Lamontagne a lancé : «C'est de votre énergie que je prends la mienne, et il n'y a rien qui me fait plus plaisir que [de pouvoir] rédiger une critique positive.»

Le jury des prix Jean-Béraud était composé cette année de madame Maryvonne Kendergi, musicologue, et de messieurs Jean Faucher, réalisateur et Gilles Marsolais, professeur.

Enfin, au nom de l'A.Q.C.T., Winston McQuade a rendu hommage à notre confrère Alain Pontaut, décédé le 9 août 1991 à l'âge de soixante-cinq ans.

allo, t-h-e-a-t-r-e

Que se passe-t-il si vous composez T-H-E-A-T-R-E au téléphone (soit 843-2873)? Eh bien, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, chaque jour de l'année, un répondeur vous donnera gratuitement une information à jour sur l'activité théâtrale anglophone de Montréal. Cette ligne téléphonique est la «Q.D.F. Theatre Hotline», une initiative originale de la Quebec Drama Federation, organisme qui se nomme en français la Fédération d'art dramatique du Québec (!), même s'il ne fonctionne qu'en anglais. La Q.D.F., qui organise le Quebec Drama Festival tous les printemps, publie aussi un calendrier du théâtre anglophone (mais qui renseigne aussi sur des pièces bilingues, comme *Perdus dans les coquelicots*) à l'intérieur de son bulletin mensuel, de format tabloïd. On y trouve des notes sur les compagnies et sur les lieux, des photos, la distribution des pièces, les horaires des représentations, les tarifs et des résumés des spectacles. La ligne téléphonique T-H-E-A-T-R-E, qui répond à une soixantaine d'appels par jour, sert aussi de moyen de recrutement pour la Fédération. L'adhésion à la Q.D.F. permet évidemment de recevoir chez soi le bulletin mensuel, mais aussi de bénéficier de rabais dans la plupart des théâtres anglophones. Voilà un excellent moyen de créer et de «fidéliser» un

public, comme on dit en marketing. Quand donc des francophones donneront-ils des services semblables à notre communauté? En tout cas, si quelqu'un songe à une ligne téléphonique, il faudra trouver un autre numéro que le 843-2873... à moins de s'associer avec le Q.D.F. pour dédoubler le service, ce qui est techniquement possible. En attendant, chapeau aux anglophones, car il nous ont doublés!

des landes au cacum

Le nouveau président du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, Gilles Lefebvre, a annoncé fin septembre la nomination d'un nouveau conseiller culturel au secteur théâtre. Claude Des Landes succède ainsi à Pierre Rousseau. Le nom de Claude Des Landes est sans doute familier des lecteurs de *Jeu*, dont il est un des fondateurs. Après avoir passé quelques années à la rédaction de nos cahiers, il a continué d'y collaborer à l'occasion. Il a aussi œuvré à la Fondation Jean-Pierre Perreault, au Centre d'essai des auteurs dramatiques, à la revue *le Québec littéraire*, ainsi qu'à la direction de la Promotion artistique du ministère des Affaires extérieures du Canada, dont il fut chef des arts de la scène de 1981 à 1986 et au service du théâtre du Conseil des Arts du Canada, dont il fut le chef associé de 1978 à 1981.

rousseau au cqt

Normand Chouinard, président du Conseil québécois du théâtre, annonce la nomination de Pierre Rousseau comme directeur général de l'organisme, après le départ de Pierre MacDuff, nommé directeur général du théâtre de la Marmaille. Tour à tour comédien, metteur en scène et directeur artistique, Pierre Rousseau a laissé sa marque au Théâtre de Quartier, au 16e Festival québécois du jeune théâtre et au Théâtre du Sang Neuf, avant d'être nommé conseiller culturel en théâtre au Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal. Membre de plusieurs conseils d'administration, c'est à ce titre qu'il avait cofondé le Conseil québécois du théâtre, dont il fut le vice-président de 1986 à 1988.

décès de deux confrères

À quelques jours de distance, deux importants critiques de théâtre francophones ont disparu. D'abord, le 30 juillet, ce fut Guy Dumur qui se noya pendant ses vacances à Palma de Majorque. Il avait 69 ans. Puis, le 9 août, à Montréal, Alain Pontaut mourut des suites d'un bref cancer, à l'âge de 65 ans. Dumur comme Pontaut avaient consacré une grande partie de leur vie à observer l'activité théâtrale.

Nommé critique de théâtre du *Nouvel Observateur* en 1964, Dumur l'était encore au moment de sa mort. Le numéro daté du 1er au 7 août contient à la fois son dernier papier (une entrevue avec Alain Crombecque, directeur du Festival d'Avignon) et un hommage nécrologique signé Jean-François Josselin. «Gentilhomme de l'éphémère», «témoin patient, ardent, de la réalité», selon les mots de Josselin, Dumur incarnait, aux yeux de Jean Daniel, son patron, «sous les dehors d'un désenchantement de dilettante aussi tendre que tourmenté, la culture et la rigueur». On le savait érudit : outre des ouvrages consacrés aux peintres Delacroix et Nicolas de Staël, c'est sous sa direction que Gallimard publia la monumentale *Histoire des spectacles* dans l'Encyclopédie de la Pléiade en 1965. Par ailleurs, Dumur fut un des fondateurs de la revue *Théâtre populaire* avec Roland Barthes, Bernard Dort et Émile Copfermann et, par ses écrits, il s'avéra un des grands défenseurs de Jean Vilar, Eugène Ionesco, Antoine Vitez, Peter Brook et Roger Planchon.

Journaliste, romancier, poète et dramaturge, Alain Pontaut était né à Bordeaux, d'où il a émigré pour le Québec en 1962, à la suite d'une invitation de Gérard Pelletier, alors rédacteur en chef à *La Presse*. Critique littéraire et théâtral dans ce journal, puis au *Devoir*, il a enregistré plusieurs émissions pour Radio-Canada FM, dont les dernières, dans la série «En scène», doivent être diffusées cet hiver. Auteur d'une biographie de René Lévesque et de nombreuses préfaces de pièces québécoises (des *Belles-Sœurs* à *Inès Pérée et Inat Tendu*), il a fait jouer une pièce au Théâtre du Nouveau Monde en 1970, alors qu'il en était le secrétaire général. Cela s'appelait *Un bateau que Dieu sait qui avait monté et qui*

flottait comme il pouvait, c'est-à-dire mal, et Jean-Louis Roux en avait assuré la mise en scène. Auteur du *Dictionnaire critique du théâtre québécois* (Leméac, 1972), Alain Pontaut jouissait d'une vaste culture et d'une plume généreuse, deux qualités précieuses pour un critique, surtout lorsqu'elles sont réunies chez le même homme.

les débuts du théâtre d'aujourd'hui

Il y a trois ans, quand Michelle Rossignol a pris la direction du Théâtre d'Aujourd'hui, on lisait dans des communiqués émis par la compagnie que celle-ci avait été fondée vingt ans plus tôt par Jean-Claude Germain et que, dès le début, ce théâtre se consacrait à la création québécoise. J'avais alors rappelé à la directrice et au président du conseil d'administration, François Colbert, que le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui (c'est toujours son nom légal) avait été créé à l'automne de 1968 dans les locaux des Apprentis-Sorciers, rue Papineau, par un regroupement constitué de cette dernière troupe, dirigée par Jean-Pierre Saulnier, des Saltimbanques, dirigés par Rodrigue Mathieu, du Mouvement contemporain d'André Brassard et de la troupe de mime de Michel Poletti[1]. Les premières pièces jouées n'étaient pas des créations québécoises. Quant à Jean-Claude Germain, qui à l'époque connaissait certes bien le Théâtre d'Aujourd'hui en tant que critique de théâtre, puis comme secrétaire du Centre d'essai des auteurs dramatiques (il y avait organisé la fracassante première lecture des *Belles-Sœurs* en 1968), il n'a pris la direction de la compagnie qu'en 1972.

Dans un album illustré publié à l'occasion du déménagement de la compagnie dans son nouveau lieu de la rue Saint-Denis, on lit encore, à la première page : «Depuis sa fondation en 1968, le Théâtre d'Aujourd'hui se consacre exclusivement à la création, la production et la diffusion d'œuvres dramatiques québécoises.» Affirmation tant de fois répétée que plusieurs ont fini par la prendre pour argent comptant, tel Luc Boulanger qui interviewe Michelle Rossignol dans *Voir* et qui écrit : «Fondé en 1968 par Jean-Claude Germain, le Théâtre d'Aujourd'hui se consacre exclusivement à la production, à la création et à la diffusion d'œuvres dramatiques québécoises[2].» De même, la ministre des Affaires culturelles, madame Liza Frulla-Hébert, débute ainsi son mot dans le programme de *la Trilogie des Brassard* : «Depuis sa fondation en 1968, le Théâtre d'Aujourd'hui produit et diffuse les œuvres des dramaturges québécois.»

On a déjà dit, à tort ou à raison, que les Québécois n'avaient pas le sens de l'Histoire. Certaines personnes semblent croire, ou vouloir faire croire, que les théâtres naissent par génération spontanée. Que Jean-Claude Germain se serait levé un beau matin pour construire un beau petit théâtre tout neuf à partir de rien, rue Papineau, et pour le vouer entièrement à la création québécoise. Pourquoi cette schématisation, que le premier intéressé ne semble d'ailleurs avoir jamais soutenue?

Il peut s'avérer éclairant, par exemple, de savoir qu'André Brassard a monté *l'École des bouffons* de Michel de Ghelderode au Théâtre d'Aujourd'hui en 1968-1969; que la même saison, Jacques Thisdale et Jean-Pierre Saulnier y ont joué les deux rôles de *l'Architecte et l'Empereur d'Assyrie* de Fernando Arrabal; que Pierre Collin y a monté *la Baye* de Philippe Adrien; enfin, que Claude Gai et Jacques Crête, notamment, y ont joué dans *Tango* de Slawomir Mrozek.

1. Voir à ce sujet mon article sur «les Saltimbanques», dans *Jeu* 2, printemps 1976, p. 22-44, et celui de Pierre MacDuff sur le Théâtre d'Aujourd'hui dans *The Oxford Companion to Canadian Theatre*, Toronto, Oxford University Press, 1989, p. 529. Quant à Michel Poletti, mime et marionnettiste, il n'est pas resté très longtemps au Québec et n'a pas signé de production au Théâtre d'Aujourd'hui, mais en retournant dans son pays, la Suisse, il a emmené avec lui un de ses élèves, Gilles Maheu. Voir l'article de William Weiss, «Le mime au Québec», dans *Jeu* 6, été-automne 1977.

2. Magazine *Voir*, semaine du 19 au 25 septembre 1991, p. 12.